

## MAURICE OHANA : A DECOUVRIR OU A REDECOUVRIR

*Le Conseil d'Administration de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et la Banque de Luxembourg, sponsor exclusif de la production discographique de l'OPL, ont présenté récemment un nouveau CD. Sous la direction de Arturo Tamayo, l'OPL reprend trois oeuvres majeures de Maurice Ohana (1914 - 1992) avec comme solistes Sonia Wieder-Atherton au violoncelle et Jean-Claude Pennetier au piano.*

*Maurice Ohana  
(1914 - 1992)*

Le CD, présenté lors d'un déjeuner offert par la Banque de Luxembourg, est édité par la firme française Timpani (numéro de référence 1C 1039). Le livret du CD est préfacé par Harry Halbreich, professeur de musique et musicologue, qui nous révèle tout sur la musique et la personne de Maurice Ohana. Maurice Ohana est décrit comme un compositeur très indépendant, un peu à l'écart des grands courants qui animent cette deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, avec toutefois au bout de son itinéraire une musique très personnelle, contemporaine certes, mais fidèle à sa culture d'origine, la culture espagnole en l'occurrence, qui au contact de l'esprit français trouvera son accomplissement.

Les trois oeuvres du compact nous permettent de découvrir quelques aspects de ce compositeur, intéressant à de multiples égards. Le Deuxième Concerto pour Violoncelle, avec comme sous-titre "In Dark and Blue", est une oeuvre très récente. Ecrite en 1990, elle fut créée en 1991 par Mstislav Rostropovitch dans le cadre du Festival d'Evian. La caractéristique essentielle de ce concerto est sa partie Blues, un hommage du compositeur à la musique de la Nouvelle Orléans, où le violoncelle se transforme pour quelques instants en contrebasse Jazz.

Bien que très controversé lors de sa première apparition en public, le Deuxième Concerto



## TOMBEAU de CLAUDE DEBUSSY \*

21

II. Soleils.

Un extrait du "Tombeau de Claude Debussy", écrit en hommage pour le centième anniversaire de sa naissance (création 1962).

La partition est une bonne illustration de l'orchestre type de Maurice Ohana avec de haut en bas, les instruments à vents, au nombre de six, une importante percussion avec six exécutants, des cordes frappés ou pincées (piano, harpe, clavecin et cithare) et puis le quintette à cordes.

pour Violoncelle est une oeuvre qui plaît, assurément. Sonia Wieder-Atherton, une artiste de renommée internationale et ancienne élève de Mstislav Rostropovitch, est à l'aise aussi bien dans l'interprétation d'oeuvres classiques que dans la création d'oeuvres contemporaines.

T' Harân - Ngô, une composition au nom lugubre, est la première oeuvre purement symphonique de Maurice Ohana. Achevée en 1974, elle fut présentée au public en 1975 au Grand Auditorium de Radio France par l'Orchestre National sous la direction de Lucas Vis. Dans la préface du livret qui accompagne le CD, Harry Halbreich cite Ohana qui nous explique l'origine de ce nom: "On trouve la terminaison Ngô dans un certain nombre de mots désignant des danses d'origine africaine, parfois aussi dans les noms d'instruments accompagnant ces danses. Tels sont, dans l'art populaire andalou, le Tango, le Zorongo, le Fandango, de même que le Bongo, instrument souvent utilisé dans notre percussion. Ce vocable Ngô semble, en outre, caractériser des danses incantatoires venues d'anciennes cérémonies tribales." T' Harân - Ngô, est une oeuvre plus sombre, voire mythique, est construite sur la dualité des forces premières de la nature, à savoir les astres, lumière et nuit, le feu, la terre, les moissons et les arbres, l'air et l'eau, le silence et l'absence. Par des accords isolés, semblables au jour qui se lève, l'auteur, à l'image d'une cérémonie rituelle africaine, nous entraîne peu à peu dans les profondeurs d'une nature déchaînée.

La nature et ses symboles est un sujet très cher à Ohana, sujet qu'il reprendra dans le "Livre des Prodiges", une oeuvre pour grand orchestre, exécutée en 1979 par l'Orchestre de Lyon.

T' Harân - Ngô ou la musique contemporaine en général est une musique qu'on apprécie davantage partition à l'appui.

Le Concerto pour Piano, créé en 1981 par son dédicataire Jean-Claude Penner, est l'unique concerto pour piano de Maurice Ohana, malgré sa formation de pianiste. Maurice Ohana commence ses études de piano à Casablanca au Maroc, le lieu de sa naissance, se perfectionne à Paris, parallèlement à des études d'architecture aux Beaux Arts, et pendant la deuxième guerre mondiale, lors de son affectation à l'Etat-Major d'Italie à Naples, il suit même les cours d'A. Casella à Rome. En 1946 après sa démobilisa-

tion, Ohana se fixe à Paris et laisse par la même occasion la salle de concerts et son instrument, le piano, pour se consacrer entièrement à la composition.

Maurice Ohana a donc une connaissance certaine du répertoire. Néanmoins, il nous faudra attendre quelques années pour voir naître la première grande oeuvre pour piano, les 24 Préludes en l'occurrence, achevée en 1973. Bach, en présentant en 1722 son oeuvre "Das wohltemperierte Klavier", voulait montrer à ses élèves l'utilité du tempérament égal qui divise l'octave en 12 demi-tons égaux. Ohana voulait faire le contraire. Comme le souligne Harry Halbreich, la démarche de Maurice Ohana consistait à détempérer l'espace harmonique. Le piano, l'expression même du tempérament égal, se prête moins bien à ce genre d'expérimentations que la guitare ou le clavecin par exemple. Le Concerto pour Piano est une oeuvre peut-être plus difficile à apprécier. Lors de sa création en 1981 par Jean-Claude Penner, Brigitte Massin parle à juste titre de "piano éclaté". Ohana dans son concerto explore toutes les richesses sonores d'un instrument qu'il connaît bien et laisse à la partie soliste une liberté totale par rapport à l'orchestre.

Jean-Claude Penner, lauréat de plusieurs concours internationaux, poursuit actuellement une belle carrière de soliste. On lui doit l'enregistrement des 24 Préludes, écrits en hommage à Chopin et considérés comme préparation nécessaire au concerto pour piano.

Après le Festival Ohana en 1989, organisé en collaboration avec la Letzeburger Gesellschaft Fir Nei Musek, le disque de l'OPL donne l'occasion de découvrir une nouvelle fois la musique de Maurice Ohana, une musique qui, par sa richesse et son originalité, donne certainement envie de se familiariser avec l'univers Ohana, un univers non pas moins intéressant, mais qui exige de la part de l'auditeur un investissement certain.

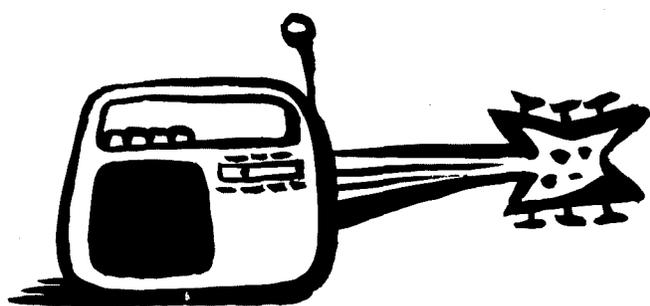
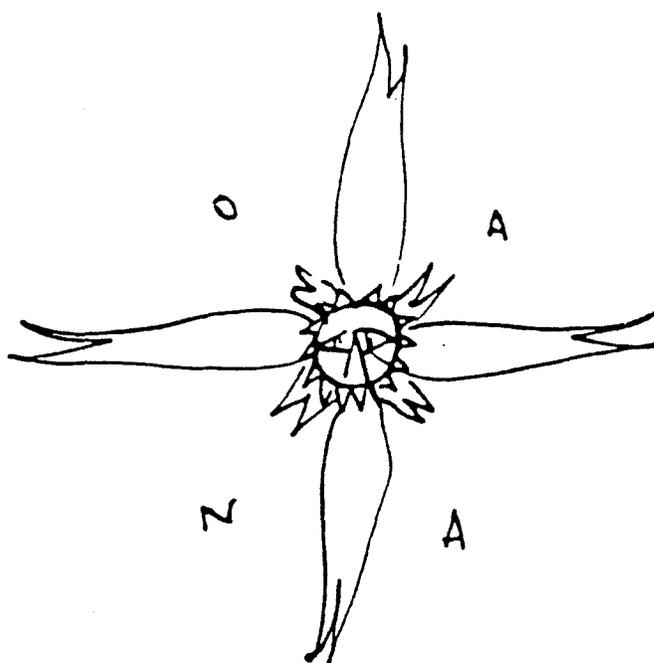
L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg pour sa part entame sa nouvelle saison avec un programme très chargé. A côté des cycles A et B bien connus, avec une série de concerts au Théâtre Municipal de Luxembourg respectivement au Conservatoire de la Ville de Luxembourg, l'on trouvera cette année-ci un cycle C avec deux concerts au Théâtre rénové d'Esch-sur-Alzette.

En dehors des concerts-abonnements, l'OPL présentera, en collaboration avec des organismes très divers, tout un éventail de concerts, dont les points forts pour cette fin d'année

seront certainement le concert de présentation de David Shallon début novembre ainsi qu'un concert à Moscou, en décembre, dans le cadre des festivités pour le 850<sup>ème</sup> anniversaire de la ville.

Jean - Paul Barthel

*Pour les mélomanes et autres on peut signaler que la Bibliothèque Nationale tient à la disposition de tous les intéressés un numéro spécial de la Revue Musicale (Paris), intitulé "Maurice Ohana - miroirs de l'oeuvre". Ce triple numéro approfondit dans des contributions très diverses les différentes facettes de la musique et de la personne de Maurice Ohana. On y trouvera entre autres une contribution de Harry Halbreich, l'auteur de la préface du disque de l'OPL, sur "l'harmonie et le timbre dans la musique instrumentale" de Maurice Ohana.*



**Et gët och  
Radioë fir Leit, déi gär  
gutt Musek lauschteren.**

honnet, 7

**100,7**

de soziokulturelle radio

**100,7 - QUALITÉIT AM RADIO 24 STONNEN OP 24**